

L'UNION NATIONALE

EDITION BI-HEBDOMADAIRE.

LANCOT et THOMPSON—Editeurs-Propriétaires

ANNONCE

Des arrangements très-faciles et à bon prix...

Un exécuté à cet établissement toutes les...

Toutes communications qui ne nous seront...

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition Quotidienne. Par an, (payable d'avance par semestre) \$5 00...

Feuilleton

L'UNION NATIONALE

VARIÉTÉS.

Paris, ce 29 décembre 1865. Le Moniteur, nous apprenait mardi matin...

La lettre des 800 étudiants, qui a valu à l'Épique un aversissement viable, et à l'Épique un aversissement mort-né...

Le bruit à court d'un complot avait été formé dans le but de faciliter l'évasion de M. Jefferson Davis...

UN SAGE OFFICIER.—Le vol et l'escroquerie, comme on le sait, se pratiquent sur une grande échelle sur la frontière...

MODELES DE SOLICITUDE PATERNELLE DE PETIT P. LIALE.—L'Union d'Ottawa rapporte que ces jours derniers, deux frères...

CAPRICES DES GRANDS.—Il semble que soit naturel, aux grands, aux maîtres, de se donner des airs, des tons, des poses excentriques...

Les délicats sont malheureux, Rien ne saurait les satisfaire. Lafontaine.

—Un jeune homme pauvre—qui ne connaît M. Feuilleton de nom et très vaguement—trouve, dimanche, sur les marches de Saint-Sulpice...

nistre lui répondit en lui défendant de faire cette convocation officielle.—M. Tardieu répliqua qu'alors il allait réunir officiellement les professeurs chez lui...

—Noé Bluteau, charretier, avait reçu des montres que Desmartheu avait volées chez M. Meloche, horloger, de la rue St. Laurent...

—Le bruit à court d'un complot avait été formé dans le but de faciliter l'évasion de M. Jefferson Davis: il n'y a rien de vrai dans cette rumeur...

UN SAGE OFFICIER.—Le vol et l'escroquerie, comme on le sait, se pratiquent sur une grande échelle sur la frontière: voici comment un officier choisi pour protéger la propriété nous peut la chose...

MODELES DE SOLICITUDE PATERNELLE DE PETIT P. LIALE.—L'Union d'Ottawa rapporte que ces jours derniers, deux frères, qui avaient sacrifié à Bacchus, se prirent de querelle et s'exercèrent au pugilat dans la maison de leur père...

CAPRICES DES GRANDS.—Il semble que soit naturel, aux grands, aux maîtres, de se donner des airs, des tons, des poses excentriques, et de s'ériger en redresseurs des plus rigides des petits torts de leurs subordonnés...

Les délicats sont malheureux, Rien ne saurait les satisfaire. Lafontaine.

—Un jeune homme pauvre—qui ne connaît M. Feuilleton de nom et très vaguement—trouve, dimanche, sur les marches de Saint-Sulpice, un porte-monnaie garni agréablement...

SCANDALE DANS WALL STREET.—On annonce la disparition d'une des étoiles de Wall Street. M. Charles H. Carr, de la maison C. H. Carr et Cie, agents de change, a décampé mercredi sans tambour ni trompette...

pour l'Europe sans en avoir dit un trait-mot à personne. On ne croit pas, du reste, que la disparition de M. Carr implique une déconfiture financière...

UNE LETTRE DE MADAME JEFF. DAVIS.—La lettre suivante a été adressée par Mme Jefferson Davis au secrétaire de l'Association des dames du Sud...

—Mon cher Monsieur:—J'ai reçu votre bonne lettre écrite au nom de l'Association des dames du Sud, ayant pour objet 'de me mettre, moi et ma famille, dans une situation en rapport, jusqu'à un certain point, avec l'estime qu'elles professent pour moi et les miens...

—Je ne m'attendais pas à une telle expression de sympathie matérielle de la part de nos amis dévolés et appauvris, quoique ma gratitude ait été presque journalièrement élevée à ses dernières limites, par ceux qui ont, avec une telle éloquence de cœur, plaidé auprès du Président pour celui qui, malgré son insuccès, a donné tout ce qu'il pouvait, toute son énergie, et dont le seul espoir de bonheur à venir repose sur la douce assurance, souvent exprimée, qu'il n'a pas perdu votre confiance et votre amour...

Ceci est le message d'amour envoyé à travers les grilles de la prison à notre peuple. Je dis notre peuple, parce que tous deux nous avons été élevés dans votre sein; l'un de nous est né dans le Mississippi; l'autre y est venu dans son enfance. Ici, je suis vos vôtres, et c'est un privilège dont aucun changement de circonstances ne saurait me priver...

—Un journal mexicain donne de long détails sur une scène regrettable qui a eu lieu à Puebla et qui a produit une vive surexcitation parmi les résidents français de cette ville. Le 2 décembre, dit notre confrère, six officiers autrichiens avaient passé plusieurs heures attablés dans la salle à manger de l'hôtel des diligences...

—Un journal mexicain donne de long détails sur une scène regrettable qui a eu lieu à Puebla et qui a produit une vive surexcitation parmi les résidents français de cette ville. Le 2 décembre, dit notre confrère, six officiers autrichiens avaient passé plusieurs heures attablés dans la salle à manger de l'hôtel des diligences...

—Un journal mexicain donne de long détails sur une scène regrettable qui a eu lieu à Puebla et qui a produit une vive surexcitation parmi les résidents français de cette ville. Le 2 décembre, dit notre confrère, six officiers autrichiens avaient passé plusieurs heures attablés dans la salle à manger de l'hôtel des diligences...

—De curieuses expériences de M. Villemin, professeur au Val-de-Grâce, viennent de mettre hors de doute que la phthisie pulmonaire, les affections tuberculeuses étaient produites par un virus. On pourrait inoculer la maladie en prenant un peu de l'élément morbide et en l'introduisant sous les téguments d'un animal. Le germe se développerait et se reproduirait dans le nouvel organisme...

par cette preuve irrécusable, elle appela le policier Wood qui passait. Celui-ci arrêta la coupable et se mit en devoir de l'emmener; mais celle-ci passa prestement la montre à un individu nommé George Brown; pas assez prestement cependant pour n'être pas aperçue par le tavernier Clark, qui mit au quidam la main sur le collet, et trouva la montre dans une de ses bottes. Brown, cependant, a eu le temps de lever le pied et de décamper. Minerva a été écrouée, à défaut d'une caution de \$2,000; elle est âgée de 20 ans et Anglaise de naissance; elle a déclaré résider d'habitude à Détroit (Michigan).

Une semblable aventure est arrivée jeudi soir à M. Shaler G. Hillyer, pensionnaire de l'hôtel Ansen. Se trouvant avec Ellen Crease dans une maison de plaisance, il a perdu sa montre; mais il ne s'en est aperçu que plus tard. Le lendemain, vendredi, il s'est mis à la recherche de la belle Ellen, et il l'a retrouvée au théâtre de Winter Garden. Il l'a fait arrêter par l'officier Glyn, qui l'a conduite à la station de police. En route, elle a rendu la montre, qu'elle avait encore sur elle; elle a néanmoins été mise sous les verrous, à défaut d'une caution de \$1,000. C'est une jeune fille de seize ans, native de Pennsylvanie et d'une rare beauté. Elle a déclaré exercer la profession de garçon de café.

Reverio.

Je ne sais pourquoi, mais je regorgeais de spleen hier soir. Mon Dieu, pensais-je, que c'est bête de vivre!... Et puis, plein de cette pensée, le cœur gros de soupirs, ma lyre qu'avait glacée un aride labour, ma lyre dont je croyais avoir étouffé la voix et le dernier accent, s'éleva soudain et m'apporta tout out le quatrain suivant:

Si j'avais pu marier aux jours de ma enfance, Je n'aurais point connu les pleurs ni la souffrance. Je jouirais dans le ciel du bonheur des élus. J'aurais quitté la terre et ne pleurerai plus!... Quand j'aurai dit à mes charmantes lectrices, que, "A peine vingt printemps ont fleuri sur ma tête, comme je dirais en poésie, et pourtant, je compte assez de jours pour ne pas aspirer à en compter d'avantage, elles se pameront, je n'en doute pas, devant un tel dégoût de la vie. "Pauvre jeune homme, diront-elles, si jeune et déjà vouloir mourir. "—Que voulez-vous, ce sont mes souhaits et mes desirs à moi. Eh! qu'y regretterais-je dans cette vie? Mes richesses? Je vis au jour la journée, sans feu ni lieu, plus quelques sous de dette que je pleure de ne pouvoir solder. La gloire et les honneurs?—je ne les ambitionne pas—je n'ai pour titre de gloire qu'un nom sans tache et sans souillure. Regretterais-je une jeune épouse, tendre et chérie, un ange de douceur et de pitié? Hélas!... je n'en ai pas... voilà peut-être pourquoi je pleure. Je vois l'avoue, Mesdemoiselles, je suis édifié, et tremble de l'être encore bien des jours, sauf... Que pleurerai-je donc en quittant la vie! Le voir: Un mère, mon vieux père, mes sœurs chéries, ma famille qui j'aime, ma famille qui un jour peut-être aura besoin de mes services. Pour aider et alléger les vieux jours de mon père et de ma bonne mère, laissez-moi vivre, ô mon Dieu!

Cette pensée de la famille dissipa quelque peu ma mélancolie. Je compris que je me devais tout entier à mes vieux parents, et j'oubliai bien vite l'amertume de la vie en songeant que la consécration au bonheur et au soutien d'un père et d'une mère à qui je dois tout après Dieu. Puis je repris mes livres de droit, et plein d'un courage et d'une ardeur inaccoutumés, j'étudiai dans ma chambre jusqu'à une heure du matin. Et après ma prière, je me couchai moins soucieux, le cœur plus léger, espérant des jours meilleurs. Je dormis d'un sommeil profond, bercé de songes rians, qu'une autre fois peut-être, je vous raconterai, avec la mauvaise habitude que j'ai de tout dire. En attendant, au revoir, bonnes lectrices; je compte sur votre discrétion pour ne soulever mot de ceci à qui ce soit.

ARTUR DES DEUX-MONTAGNES. 19 janvier 1866.

—Un journal mexicain donne de long détails sur une scène regrettable qui a eu lieu à Puebla et qui a produit une vive surexcitation parmi les résidents français de cette ville.

Le 2 décembre, dit notre confrère, six officiers autrichiens avaient passé plusieurs heures attablés dans la salle à manger de l'hôtel des diligences. Le moment de régler leur compte venu, une discussion s'éleva entre eux et un employé de la maison, nommé Crochon. On ignore encore au juste, ce qui s'est passé et comment l'altercation a dégénéré en lutte mais lorsqu'on parvint à s'interposer, le malheureux Crochon avait reçu cinq ou six coups de sabre. Deux de ses blessures sont graves, l'une au bas ventre, l'autre dans la partie supérieure du bras gauche.

—De curieuses expériences de M. Villemin, professeur au Val-de-Grâce, viennent de mettre hors de doute que la phthisie pulmonaire, les affections tuberculeuses étaient produites par un virus. On pourrait inoculer la maladie en prenant un peu de l'élément morbide et en l'introduisant sous les téguments d'un animal. Le germe se développerait et se reproduirait dans le nouvel organisme. M. Villemin a pris un peu de matière tuberculeuse sur le pommou et l'intestin d'un homme mort depuis trente heures d'une phthisie pulmonaire et il l'a introduit derrière l'oreille d'un jeune lapin de trois semaines. Un autre lapin de la même mère et du même âge servit de contrôle à l'expérience. Deux mois après, on sacrifia le lapin qui n'avait pas subi l'opération: il ne présentait aucune trace de tuberculose. Quant à l'autre, il avait tous les pommous et les intestins pleins de grosses masses tuberculeuses. L'expérience répétée

amons toujours le résultat. La phthisie serait donc contagieuse et inoculable.

Mlle Patti, après une représentation qu'elle vient de donner à Florence, a versé la recette dans la caisse de secours pour les victimes du choléra.

La recette s'élevait à 4,000 fr. Les journaux florentins célèbrent à qui mieux mieux la générosité princière de l'aotric.

Mais les journaux florentins ne semblent n'avoir pas réfléchi à la qualification. Sans aucun doute, le soir de cette représentation, il se trouvait quelques princes, ou deux, je n'en demande pas davantage, dans la salle du théâtre de Florence.

Or, une collecte ayant été faite à travers les loges, on a seulement recueilli, pour les ajouter au 4,000 fr. de Mlle Patti, cent trente francs, ce qui n'est guère.

La générosité de Mlle Patti est donc loin, —fort heureusement pour les orphelins du choléra—d'être une générosité princière. C'est une générosité artistique, ce qui vaut bien autant.

Un fils de famille, en un pressant besoin, souscrit à un escompteur de province un effet de mille francs, à un an de date, en échange duquel il ne reçoit que huit cents francs. C'est de l'argent à vingt pour cent.

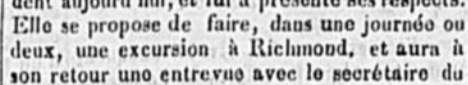
Les douze mois écoulés, l'usurier se présente chez son débiteur.

—Vous faites erreur, dit en goguénardant le jeune homme, ce n'est point aujourd'hui qu'échoit mon billet.

—Par don, monsieur, il est daté du 29 février dernier, et vous avez vous-même écrit Au 29 février prochain je paierai.

—Eh bien, certainement, mais le 29 février prochain c'est dans trois ans; vous êtes en avance, M. Gobseck.

On ne dit pas si l'usurier s'est perdu pour avoir prêté son argent au taux bissextil.



L'UNION NATIONALE

Montreal: JEUDI, 18 JANVIER 1866.

Depeches Speciales.

LA DÉLÉGATION À WASHINGTON.

La délégation coloniale, accompagnée du secrétaire McCulloch, a fait visite au président aujourd'hui, et lui a présenté ses respects. Elle se propose de faire, dans une journée ou deux, une excursion à Richmond, et aura à son retour une entrevue avec le secrétaire du trésor et le comité des voies et moyens, au sujet du renouvellement du traité de réciprocité.

Un tremblement de terre a eu lieu au Mexique; les dommages sont considérables à Orizaba, à Matilda, et dans plusieurs endroits à l'intérieur; il y a eu porte de vie.

Le vapeur de la malle ayant deux cas de choléra à bord a été mis en quarantaine à la Havane.

Ottawa, 18 jan.—Vers 3 heures hier matin le feu a éclaté dans les ateliers de M. J. Henry, sellier, et n'a pu être maîtrisé qu'après avoir entièrement détruit outre le magasin de ce monsieur, quatre autres occupés, l'un par Mme Reynolds et les trois autres par les MM Lawrence, Eagleson et Traversy. Pertes \$30,000, assurance \$5000 seulement à la compagnie Royal. On ne connaît pas l'origine du feu.

L' hon M. Campbell est arrivé dans la nuit du 16. Hier il a négocié presque toute la journée et le temps a été doux.

L'élément canadien aux États-Unis.

Le président de la société de St. Jean-Baptiste à New-York, M. Batchelor, a publié un discours qu'il a prononcé lors des récentes élections de cette société. Nous en extrayons ce qui suit: "Grâce à la convention qui vient d'être organisée sous les auspices de notre société, nous allons voir doubler le nombre de nos membres, et en raison du nombre de nos membres, et en raison de l'importance et de l'efficacité de notre association.

"Si la convention a produit l'heureux effet de multiplier nos moyens d'actions, elle a eu aussi le privilège de créer une grande sensation au Canada.

"Cette convention avait un triple but: "Organiser les Canadiens au moyen de sociétés dans lesquelles toutes les opinions pussent trouver place.

"Protéger énergiquement mais dignement contre les insultes qui nous étaient prodiguées par le parti rétrograde du Canada.

"Un recensement qui, en nous révélant notre nombre immense, nous donnera cette confiance en notre puissance collective, dont nous manquons—force numérique dont d'autres nationalités savent mieux que nous tirer avantage.

"Nous avons imprimé un élan qui ne s'agit que de suivre. Nos règlements nous interdisent également les questions religieuses et politiques, mais rien n'empêche nos compatriotes de fonder en dehors de notre société d'autres sociétés ayant des objets spéciaux en vue.

"La presse libérale du Canada a déversé sur la tête des membres de la convention des Canadiens des États-Unis en général des coups d'injure. Ne les ramassons pas pour leur jeter à la figure. Montrons à ces vengeurs rétracteurs que nous voulons bien leur laisser le monopole des injures. Sachons opposer la modération du langage aux grossières personnalités qui ne peuvent changer en rien que ce soit ces deux choses pleines d'éloquence: les faits et les chiffres.

"Accourons, mes vieux amis, comme nous l'avons fait depuis quinze ans, accourons le premier et le troisième mercredi de chaque mois à ce patriotique rendez-vous. Mettons-nous en communion de principes avec nos amis du Canada qui nous défendent si vigoureusement. Hétons-nous d'établir des rapports d'intérêts avec nos alliés actuels, les travailleurs canadiens des deux pays!"

Du moment qu'on se pose en défenseurs et en libérateurs de la nationalité canadienne-française, nous avons le droit d'en conclure ou du moins d'espérer qu'on est favorable au développement de tous les éléments qui la constituent: c'est à ce point de vue que nous ferons quelques remarques.

Nous croyons que si nos compatriotes de New-York eussent toujours montré autant de tact, de modération, d'esprit national qu'il y en a dans les paragraphes qui précèdent, ils n'eussent pas été en butte aux attaques dont ils se plaignent par la bouche de leur président et qui de fait ont pris, sous la plume sale de quelques écrivains, les formes les plus odieuses, pour ne rien dire de plus.

Nous nous sommes abstenus dans le temps de faire aucuns commentaires, bien persuadés que nos compatriotes intelligents établis aux États-Unis, un instant outrés par des écrits ou des di-cours faits plutôt pour retener au pays ceux qui y vivent encore, que pour y ramener ceux qui en sont partis, ne tarderaient cependant pas à rentrer dans la voie de modération intelligente et éclairée d'où ils ne seraient jamais sortis, s'il eussent bien compris la situation.

C'est un spectacle déjà assez affligeant que celui d'une émigration aussi considérable de Canadiens-Français, et nous n'aurons jamais la force de nous élever avec vigueur contre les écarts de ceux auxquels la maladministration d'un pays a imposé l'exil.

D'un autre côté nous ne pouvons accepter la responsabilité de leurs écarts.

Mais nous serons toujours heureux de pouvoir coopérer avec eux dans l'œuvre de la réunion cordiale de tous les éléments de la nationalité canadienne-française épars aux États-Unis et de leur communication mentale avec le peuple de ce pays à la sainte table du patriotisme.

Si M. Batchelor et ses amis veulent, comme ils le disent, établir l'union entre tous les membres de la race française du Canada domiciliés aux États-Unis, il semble qu'ils doivent offrir des conditions qui ne répugnent aux principes et même aux susceptibilités de personne. Une œuvre nationale, vraiment nationale, doit être assez large pour embrasser tous les éléments de la nationalité que l'on veut alimenter à cette source de force irrésistible: l'union! Elle doit même attirer toutes les garanties qui sont de nature à attirer les cœurs et à mettre en commun les vœux et les efforts des populations auxquelles elle doit tendre largement les bras. Sinon elle prend un caractère militant et perd ses droits au titre d'œuvre nationale.

Nous offrons à nos compatriotes de New-York la pensée suivante comme sujet de réflexions: Les avantages qui résultent de l'union et de la communication des idées sont mille fois plus grands que les sacrifices que l'on fait, quand on a la vérité avec soi, dans le but de réunir les éléments dispersés, au point de vue politique, social et religieux, qui composent une nationalité.

MÉDÉRIC LANCOT.

—Nous avons des lettres de Dublin qui nous disent que la situation de l'Irlande est toujours identique. A Cork, les juges ne rentrent chez eux, en sortant du tribunal, que sous bonne escorte, et le tribunal est gardé à vue. Le jour de Noël, au moment où, à Limerick, les troupes asi-taient à l'office, on a reçu de Cloumei un télégramme qui mandait 150 hommes en service extraordinaire. Le même jour, à Dublin, des patrouilles de soldats et d'agents de police ont parcouru les rues.

Depeches Speciales.

Québec, 18 jan.—L'empérature baillé et claire; il n'y a pas encore d'apparence de pont de glace.

Les omnibus de Québec perdent \$30 par jour avec les sleighs, ce qui entamera énormément les bénéfices qu'ils feront en été.

Hier des canons Armstrong ont été placés sur les remparts dans la haute ville.

Les Sœurs de Notre-Dame ont l'intention de reconstruire leurs magasins à dix pieds en arrière de la ligne de la rue St. Pierre en vue de l'élargissement de cette rue.

Le coronaire a rapporté dans l'enquête sur la mort de Jane Blach alias Brown, un verdict de "meurtre volontaire" contre William Sloan.

Œuvres de M. les déballés.

Nous sommes deux cents cinquante mille... ce chiffre comprend tous ceux...

Si vous en doutez, demandez à l'Anglais... qui croit que nous ne pouvons trouver...

Badinage à part, nous avons de grands adjuvants... de grands députés adjutants...

Par le premier les adjutants, assistants-adjuvants... députés-assistants-adjutants...

Par le second ordre ces messieurs s'allouaient... 2,50 par jour additionnels lorsqu'ils seraient...

En bien hier, on commença une collecte pour Olivier Robillard... destitué sans raison...

Quant au rapport qui sera fait par ces messieurs... attendez-vous à voir tout en rose...

Et sachez bien qu'il n'y a que les canadiens-français... qui soient traités ainsi depuis quelque...

On a signalé Mouravioff, le tyran de la Pologne... Butler le chevalier de la carache...

Et il faut dire que les canadiens-français sont... diablement trop bons!!!

La peste aux Antilles françaises. Il faudrait, dit un correspondant des Antilles... de la Martinique, moins de temps au choléra...

En moins de vingt jours, la ville de la Basse-Terre... dont la population est de 9,000 âmes...

Les médicaments et les vivres manquent complètement... malgré les efforts de l'administration...

Dans diverses communes, l'on a pris le parti de brûler... les maisons infectées et les cadavres...

L'épidémie a fait aussi des ravages dans l'intérieur... de la colonie. On a remarqué que la...

La Martinique, au contraire, sauf quelques atteintes... de choléra, la population jouit d'un...

Il le de la Barbade à eu quelques décès, malgré... les mesures sanitaires ordonnées par...

Un journal anglais, du reste assez spirituel, écrit... un bon mot, en disant que l'on...

M. Jean Gagnon, aubergiste de la rue Lauront, dont... notre rapport de police fait mention...

On nous écrit de Montréal, rue du Cimetière... cette lettre qui en vaut bien d'autres...

On nous écrit de Montréal, rue du Cimetière... cette lettre qui en vaut bien d'autres...

On nous écrit de Montréal, rue du Cimetière... cette lettre qui en vaut bien d'autres...

On nous écrit de Montréal, rue du Cimetière... cette lettre qui en vaut bien d'autres...

On nous écrit de Montréal, rue du Cimetière... cette lettre qui en vaut bien d'autres...

On nous écrit de Montréal, rue du Cimetière... cette lettre qui en vaut bien d'autres...

On nous écrit de Montréal, rue du Cimetière... cette lettre qui en vaut bien d'autres...

On nous écrit de Montréal, rue du Cimetière... cette lettre qui en vaut bien d'autres...

On nous écrit de Montréal, rue du Cimetière... cette lettre qui en vaut bien d'autres...

On nous écrit de Montréal, rue du Cimetière... cette lettre qui en vaut bien d'autres...

On nous écrit de Montréal, rue du Cimetière... cette lettre qui en vaut bien d'autres...

Montréal 1866 Ces jours dernier je me suis adonné... à l'Amérique et je me suis trouvé en...

Si la guerre commença quelle serait mon opinion... si je me mettrais du côté de l'Amérique...

Je ne serais pas du côté de l'Amérique et il me... dit que feras tu à chercher à t'élancer...

En bien hier, on commença une collecte pour Olivier Robillard... destitué sans raison...

Quant au rapport qui sera fait par ces messieurs... attendez-vous à voir tout en rose...

Et sachez bien qu'il n'y a que les canadiens-français... qui soient traités ainsi depuis quelque...

On a signalé Mouravioff, le tyran de la Pologne... Butler le chevalier de la carache...

Et il faut dire que les canadiens-français sont... diablement trop bons!!!

La peste aux Antilles françaises. Il faudrait, dit un correspondant des Antilles... de la Martinique, moins de temps au choléra...

En moins de vingt jours, la ville de la Basse-Terre... dont la population est de 9,000 âmes...

Les médicaments et les vivres manquent complètement... malgré les efforts de l'administration...

Dans diverses communes, l'on a pris le parti de brûler... les maisons infectées et les cadavres...

L'épidémie a fait aussi des ravages dans l'intérieur... de la colonie. On a remarqué que la...

La Martinique, au contraire, sauf quelques atteintes... de choléra, la population jouit d'un...

Il le de la Barbade à eu quelques décès, malgré... les mesures sanitaires ordonnées par...

Un journal anglais, du reste assez spirituel, écrit... un bon mot, en disant que l'on...

M. Jean Gagnon, aubergiste de la rue Lauront, dont... notre rapport de police fait mention...

On nous écrit de Montréal, rue du Cimetière... cette lettre qui en vaut bien d'autres...

On nous écrit de Montréal, rue du Cimetière... cette lettre qui en vaut bien d'autres...

On nous écrit de Montréal, rue du Cimetière... cette lettre qui en vaut bien d'autres...

On nous écrit de Montréal, rue du Cimetière... cette lettre qui en vaut bien d'autres...

On nous écrit de Montréal, rue du Cimetière... cette lettre qui en vaut bien d'autres...

On nous écrit de Montréal, rue du Cimetière... cette lettre qui en vaut bien d'autres...

On nous écrit de Montréal, rue du Cimetière... cette lettre qui en vaut bien d'autres...

On nous écrit de Montréal, rue du Cimetière... cette lettre qui en vaut bien d'autres...

On nous écrit de Montréal, rue du Cimetière... cette lettre qui en vaut bien d'autres...

On nous écrit de Montréal, rue du Cimetière... cette lettre qui en vaut bien d'autres...

On nous écrit de Montréal, rue du Cimetière... cette lettre qui en vaut bien d'autres...

On nous écrit de Montréal, rue du Cimetière... cette lettre qui en vaut bien d'autres...

On nous écrit de Montréal, rue du Cimetière... cette lettre qui en vaut bien d'autres...

On nous écrit de Montréal, rue du Cimetière... cette lettre qui en vaut bien d'autres...

On nous écrit de Montréal, rue du Cimetière... cette lettre qui en vaut bien d'autres...

On nous écrit de Montréal, rue du Cimetière... cette lettre qui en vaut bien d'autres...

beaucoup plus court que ceux qui sont actuellement en opération... vu qu'il donnerait une...

Le gouvernement portugais a rappelé la loi qui... ne permettait que dans certains districts...

Le Times d'Ottawa qualifie d'annexionisme tous ceux qui sont contre la confédération... l'Union de la même ville lui répond...

On dit qu'une maison de Boston est en ce moment occupée à négocier avec la compagnie... de chemins de fer d'Ottawa et de Prescott...

Toronto, 18 jan.—Le German Hotel situé sur l'esplanade a été visité hier soir par des voleurs... qui ont enlevé pour un somme de \$800...

La banque de Gore à Hamilton refuse de donner aucune récompense pour l'appréhension... de Bristol Bill, le même qui l'a volé...

Les objections au gouvernement américain au renouvellement du Traité de Réciprocité. III. Mais l'on se tromperait, si l'on croyait que...

Le peuple américain est exclusiviste ou protectionniste par intérêt, comme nous nous devions l'être... par développer notre industrie...

En 1855 les articles importés des Etats-Unis au Canada s'élevaient à \$11,449,472... en 1857 à \$9,906,410; en 1860 à \$8,536,230...

Ce tarif avait été imaginé d'abord parce que nous n'avions pas de fonds... et en second lieu on voulait favoriser la voie du St. Laurent...

On peut voir l'effet désastreux de notre système pour le commerce de New-York et l'avantage qu'il a pour le Canada... par les chiffres suivants:

En 1855 les articles importés des Etats-Unis au Canada s'élevaient à \$11,449,472... en 1857 à \$9,906,410; en 1860 à \$8,536,230...

Ce tarif avait été imaginé d'abord parce que nous n'avions pas de fonds... et en second lieu on voulait favoriser la voie du St. Laurent...

On peut voir l'effet désastreux de notre système pour le commerce de New-York et l'avantage qu'il a pour le Canada... par les chiffres suivants:

En 1855 les articles importés des Etats-Unis au Canada s'élevaient à \$11,449,472... en 1857 à \$9,906,410; en 1860 à \$8,536,230...

Ce tarif avait été imaginé d'abord parce que nous n'avions pas de fonds... et en second lieu on voulait favoriser la voie du St. Laurent...

On peut voir l'effet désastreux de notre système pour le commerce de New-York et l'avantage qu'il a pour le Canada... par les chiffres suivants:

En 1855 les articles importés des Etats-Unis au Canada s'élevaient à \$11,449,472... en 1857 à \$9,906,410; en 1860 à \$8,536,230...

Ce tarif avait été imaginé d'abord parce que nous n'avions pas de fonds... et en second lieu on voulait favoriser la voie du St. Laurent...

On peut voir l'effet désastreux de notre système pour le commerce de New-York et l'avantage qu'il a pour le Canada... par les chiffres suivants:

En 1855 les articles importés des Etats-Unis au Canada s'élevaient à \$11,449,472... en 1857 à \$9,906,410; en 1860 à \$8,536,230...

Ce tarif avait été imaginé d'abord parce que nous n'avions pas de fonds... et en second lieu on voulait favoriser la voie du St. Laurent...

On peut voir l'effet désastreux de notre système pour le commerce de New-York et l'avantage qu'il a pour le Canada... par les chiffres suivants:

En 1855 les articles importés des Etats-Unis au Canada s'élevaient à \$11,449,472... en 1857 à \$9,906,410; en 1860 à \$8,536,230...

Ce tarif avait été imaginé d'abord parce que nous n'avions pas de fonds... et en second lieu on voulait favoriser la voie du St. Laurent...

On peut voir l'effet désastreux de notre système pour le commerce de New-York et l'avantage qu'il a pour le Canada... par les chiffres suivants:

En 1855 les articles importés des Etats-Unis au Canada s'élevaient à \$11,449,472... en 1857 à \$9,906,410; en 1860 à \$8,536,230...

Ce tarif avait été imaginé d'abord parce que nous n'avions pas de fonds... et en second lieu on voulait favoriser la voie du St. Laurent...

On peut voir l'effet désastreux de notre système pour le commerce de New-York et l'avantage qu'il a pour le Canada... par les chiffres suivants:

En 1855 les articles importés des Etats-Unis au Canada s'élevaient à \$11,449,472... en 1857 à \$9,906,410; en 1860 à \$8,536,230...

Ce tarif avait été imaginé d'abord parce que nous n'avions pas de fonds... et en second lieu on voulait favoriser la voie du St. Laurent...

On peut voir l'effet désastreux de notre système pour le commerce de New-York et l'avantage qu'il a pour le Canada... par les chiffres suivants:

En 1855 les articles importés des Etats-Unis au Canada s'élevaient à \$11,449,472... en 1857 à \$9,906,410; en 1860 à \$8,536,230...

exportations sur les nôtres, depuis 1854. Peu leur importe, puisque les autres marchés du monde leur sont ouverts... et qu'ils ne tiennent pas...

Le gouvernement portugais a rappelé la loi qui ne permettait que dans certains districts... la préparation du vin de Port.

Le Times d'Ottawa qualifie d'annexionisme tous ceux qui sont contre la confédération... l'Union de la même ville lui répond...

On dit qu'une maison de Boston est en ce moment occupée à négocier avec la compagnie... de chemins de fer d'Ottawa et de Prescott...

Toronto, 18 jan.—Le German Hotel situé sur l'esplanade a été visité hier soir par des voleurs... qui ont enlevé pour un somme de \$800...

La banque de Gore à Hamilton refuse de donner aucune récompense pour l'appréhension... de Bristol Bill, le même qui l'a volé...

Les objections au gouvernement américain au renouvellement du Traité de Réciprocité. III. Mais l'on se tromperait, si l'on croyait que...

Le peuple américain est exclusiviste ou protectionniste par intérêt, comme nous nous devions l'être... par développer notre industrie...

En 1855 les articles importés des Etats-Unis au Canada s'élevaient à \$11,449,472... en 1857 à \$9,906,410; en 1860 à \$8,536,230...

Ce tarif avait été imaginé d'abord parce que nous n'avions pas de fonds... et en second lieu on voulait favoriser la voie du St. Laurent...

On peut voir l'effet désastreux de notre système pour le commerce de New-York et l'avantage qu'il a pour le Canada... par les chiffres suivants:

En 1855 les articles importés des Etats-Unis au Canada s'élevaient à \$11,449,472... en 1857 à \$9,906,410; en 1860 à \$8,536,230...

Ce tarif avait été imaginé d'abord parce que nous n'avions pas de fonds... et en second lieu on voulait favoriser la voie du St. Laurent...

On peut voir l'effet désastreux de notre système pour le commerce de New-York et l'avantage qu'il a pour le Canada... par les chiffres suivants:

En 1855 les articles importés des Etats-Unis au Canada s'élevaient à \$11,449,472... en 1857 à \$9,906,410; en 1860 à \$8,536,230...

Ce tarif avait été imaginé d'abord parce que nous n'avions pas de fonds... et en second lieu on voulait favoriser la voie du St. Laurent...

On peut voir l'effet désastreux de notre système pour le commerce de New-York et l'avantage qu'il a pour le Canada... par les chiffres suivants:

En 1855 les articles importés des Etats-Unis au Canada s'élevaient à \$11,449,472... en 1857 à \$9,906,410; en 1860 à \$8,536,230...

Ce tarif avait été imaginé d'abord parce que nous n'avions pas de fonds... et en second lieu on voulait favoriser la voie du St. Laurent...

On peut voir l'effet désastreux de notre système pour le commerce de New-York et l'avantage qu'il a pour le Canada... par les chiffres suivants:

En 1855 les articles importés des Etats-Unis au Canada s'élevaient à \$11,449,472... en 1857 à \$9,906,410; en 1860 à \$8,536,230...

Ce tarif avait été imaginé d'abord parce que nous n'avions pas de fonds... et en second lieu on voulait favoriser la voie du St. Laurent...

On peut voir l'effet désastreux de notre système pour le commerce de New-York et l'avantage qu'il a pour le Canada... par les chiffres suivants:

En 1855 les articles importés des Etats-Unis au Canada s'élevaient à \$11,449,472... en 1857 à \$9,906,410; en 1860 à \$8,536,230...

Ce tarif avait été imaginé d'abord parce que nous n'avions pas de fonds... et en second lieu on voulait favoriser la voie du St. Laurent...

On peut voir l'effet désastreux de notre système pour le commerce de New-York et l'avantage qu'il a pour le Canada... par les chiffres suivants:

En 1855 les articles importés des Etats-Unis au Canada s'élevaient à \$11,449,472... en 1857 à \$9,906,410; en 1860 à \$8,536,230...

Ce tarif avait été imaginé d'abord parce que nous n'avions pas de fonds... et en second lieu on voulait favoriser la voie du St. Laurent...

On peut voir l'effet désastreux de notre système pour le commerce de New-York et l'avantage qu'il a pour le Canada... par les chiffres suivants:

En 1855 les articles importés des Etats-Unis au Canada s'élevaient à \$11,449,472... en 1857 à \$9,906,410; en 1860 à \$8,536,230...

Ce tarif avait été imaginé d'abord parce que nous n'avions pas de fonds... et en second lieu on voulait favoriser la voie du St. Laurent...

On peut voir l'effet désastreux de notre système pour le commerce de New-York et l'avantage qu'il a pour le Canada... par les chiffres suivants:

En 1855 les articles importés des Etats-Unis au Canada s'élevaient à \$11,449,472... en 1857 à \$9,906,410; en 1860 à \$8,536,230...

D'un autre côté, nous pourrions aussi, de notre côté, passer une loi équivalente... qui serait réservée à la sanction royale...

Le Transcript assure qu'il n'a jamais eu beaucoup de sympathies pour les blue-roses... des provinces d'en bas...

Le Transcript assure qu'il n'a jamais eu beaucoup de sympathies pour les blue-roses... des provinces d'en bas...

Le Transcript assure qu'il n'a jamais eu beaucoup de sympathies pour les blue-roses... des provinces d'en bas...

Le Transcript assure qu'il n'a jamais eu beaucoup de sympathies pour les blue-roses... des provinces d'en bas...

Le Transcript assure qu'il n'a jamais eu beaucoup de sympathies pour les blue-roses... des provinces d'en bas...

Le Transcript assure qu'il n'a jamais eu beaucoup de sympathies pour les blue-roses... des provinces d'en bas...

Le Transcript assure qu'il n'a jamais eu beaucoup de sympathies pour les blue-roses... des provinces d'en bas...

Le Transcript assure qu'il n'a jamais eu beaucoup de sympathies pour les blue-roses... des provinces d'en bas...

Le Transcript assure qu'il n'a jamais eu beaucoup de sympathies pour les blue-roses... des provinces d'en bas...

Le Transcript assure qu'il n'a jamais eu beaucoup de sympathies pour les blue-roses... des provinces d'en bas...

Le Transcript assure qu'il n'a jamais eu beaucoup de sympathies pour les blue-roses... des provinces d'en bas...

Le Transcript assure qu'il n'a jamais eu beaucoup de sympathies pour les blue-roses... des provinces d'en bas...

Le Transcript assure qu'il n'a jamais eu beaucoup de sympathies pour les blue-roses... des provinces d'en bas...

Le Transcript assure qu'il n'a jamais eu beaucoup de sympathies pour les blue-roses... des provinces d'en bas...

Le Transcript assure qu'il n'a jamais eu beaucoup de sympathies pour les blue-roses... des provinces d'en bas...

Le Transcript assure qu'il n'a jamais eu beaucoup de sympathies pour les blue-roses... des provinces d'en bas...

Le Transcript assure qu'il n'a jamais eu beaucoup de sympathies pour les blue-roses... des provinces d'en bas...

Le Transcript assure qu'il n'a jamais eu beaucoup de sympathies pour les blue-roses... des provinces d'en bas...

Le Transcript assure qu'il n'a jamais eu beaucoup de sympathies pour les blue-roses... des provinces d'en bas...

Le Transcript assure qu'il n'a jamais eu beaucoup de sympathies pour les blue-roses... des provinces d'en bas...

Le Transcript assure qu'il n'a jamais eu beaucoup de sympathies pour les blue-roses... des provinces d'en bas...

Le Transcript assure qu'il n'a jamais eu beaucoup de sympathies pour les blue-roses... des provinces d'en bas...

Le Transcript assure qu'il n'a jamais eu beaucoup de sympathies pour les blue-roses... des provinces d'en bas...

Le Transcript assure qu'il n'a jamais eu beaucoup de sympathies pour les blue-roses... des provinces d'en bas...

Le Transcript assure qu'il n'a jamais eu beaucoup de sympathies pour les blue-roses... des provinces d'en bas...

Le Transcript assure qu'il n'a jamais eu beaucoup de sympathies pour les blue-roses... des provinces d'en bas...

Le Transcript assure qu'il n'a jamais eu beaucoup de sympathies pour les blue-roses... des provinces d'en bas...

Le Transcript assure qu'il n'a jamais eu beaucoup de sympathies pour les blue-roses... des provinces d'en bas...

Le Transcript assure qu'il n'a jamais eu beaucoup de sympathies pour les blue-roses... des provinces d'en bas...

Le Transcript assure qu'il n'a jamais eu beaucoup de sympathies pour les blue-roses... des provinces d'en bas...

Le Transcript assure qu'il n'a jamais eu beaucoup de sympathies pour les blue-roses... des provinces d'en bas...

Le Transcript assure qu'il n'a jamais eu beaucoup de sympathies pour les blue-roses... des provinces d'en bas...

ASSOCIATION DE DRILL DES CADETS RECLUS.—Les cadets de l'Ecole Militaire qui ont été diplômés s'assembleront pour faire l'exercice au marché Boncourt samedi le 20 du courant à 8 du soir.

Assemblée publique pour le choix d'un candidat à la mairie. A trois heures, cette après-midi, un certain nombre de citoyens se réuniront dans une des salles de l'Institut des Artisans...

M. Rennie demande si quelqu'un peut donner des renseignements sur les intentions de M. Starnes. M. Bulmer dit que M. Starnes lui a déclaré qu'il se rendrait aux vœux de ses concitoyens...

M. Atwater rappelle qu'il a agi avec M. Starnes dans la corporation et que c'est à l'assistance intelligente de ce monsieur que l'on doit le succès de plusieurs grandes entreprises...

M. Bowie, secondé par M. David, tous deux échevins, proposent M. Gorrie en amendement. Ces deux messieurs font valoir les longs services de ce monsieur dans le comité des finances et sa respectabilité...

M. Wilson, de la rue Notre-Dame, dit que M. Bowie ne met M. Gorrie devant que pour faire rentrer M. Beaudry, qui aurait bon marché de M. Gorrie...

M. Bulmer pense que l'on ne rend pas justice à M. Beaudry, en disant qu'il ne se retirera qu'en faveur d'un Anglais, "old country man". Il ne croit pas que les compatriotes de M. Beaudry lui sachent gré de vouloir ne céder sa place qu'à un Anglais...

Une requête est de suite signée en faveur de M. Starnes, par la plupart des personnes présentes et un comité a été nommé pour prendre les moyens d'assurer son élection.

Il est certain maintenant que M. Gorrie ne se présentera pas, et nous ne croyons pas que M. Beaudry soit disposé à faire aucune démarche pour se faire réélire.

Un avis opportun. Il est bon de faire remarquer que si nos ministres prennent sur eux de bâcler des tarifs de concert avec le gouvernement de Washington...

Le départ de cette députation commerciale a été retardé. Elle a été aussi l'invité du comte Russell, et M. McDougall devait être présenté à Sa Majesté avant le départ de la députation.

HISTOIRE DE BIRRE.—Nous avons parlé de nos nôtres par le de Julia Donovan, une perle fédérale, qui a été son domicile à Halifax...

Le départ de cette députation commerciale a été retardé. Elle a été aussi l'invité du comte Russell, et M. McDougall devait être présenté à Sa Majesté avant le départ de la députation.

HISTOIRE DE BIRRE.—Nous avons parlé de nos nôtres par le de Julia Donovan, une perle fédérale, qui a été son domicile à Halifax...

Le départ de cette députation commerciale a été retardé. Elle a été aussi l'invité du comte Russell, et M. McDougall devait être présenté à Sa Majesté avant le départ de la députation.

HISTOIRE DE BIRRE.—Nous avons parlé de nos nôtres par le de Julia Donovan, une perle fédérale, qui a été son domicile à Halifax...

Le départ de cette députation commerciale a été retardé. Elle a été aussi l'invité du comte Russell, et M. McDougall devait être présenté à Sa Majesté avant le départ de la députation.

HISTOIRE DE BIRRE.—Nous avons parlé de nos nôtres par le de Julia Donovan, une perle fédérale, qui a été son domicile à Halifax...

Le départ de cette députation commerciale a été retardé. Elle a été aussi l'invité du comte Russell, et M. McDougall devait être présenté à Sa Majesté avant le départ de la députation.

HISTOIRE DE BIRRE.—Nous avons parlé de nos nôtres par le de Julia Donovan, une perle fédérale, qui a été son domicile à Halifax...

Le départ de cette députation commerciale a été retardé. Elle a été aussi l'invité du comte Russell, et M. McDougall devait être présenté à Sa Majesté avant le départ de la députation.

HISTOIRE DE BIRRE.—Nous avons parlé de nos nôtres par le de Julia Donovan, une perle fédérale, qui a été son domicile à Halifax...

Le départ de cette députation commerciale a été retardé. Elle a été aussi l'invité du comte Russell, et M. McDougall devait être présenté à Sa Majesté avant le départ de la députation.

HISTOIRE DE BIRRE.—Nous avons parlé de nos nôtres par le de Julia Donovan, une perle fédérale, qui a été son domicile à Halifax...

Le départ de cette députation commerciale a été retardé. Elle a été aussi l'invité du comte Russell, et M. McDougall devait être présenté à Sa Majesté avant le départ de la députation.

On nous communique ce qui suit des
municipales à St. Félix de Valois.
Lafrenière, F. X. Fréchette, Pierre
Louis Lavoie, Gilbert Plouffe,
Tessier, Jean Bte. Plouffe. Et à la
réunion de ces messieurs, M. Alexis
Lafrenière, fut nommé maire et M. Crépeau,
Secrétaire-Trésorier.

En effet, l'intérêt qu'ont les classes labo-
riuses à obtenir à bon marché des objets de
consommation de toute nature, est incontestable;
mais les meilleurs esprits se partagent sur
les moyens d'y parvenir. Le problème est,
en effet, complexe, car il doit être résolu sans
qu'une diminution sur les salaires vienne
nuire aux ouvriers, l'économie obtenue,
et à plus forte raison sans que cette dimi-
nution de ressources soit telle que, en définitive,
leur aisance vienne à décroître.

La pensée intime des ouvriers a toujours
été que le seul moyen d'assurer l'amélioration
de leur sort était de s'approprier les bénéfices
de leurs patrons, qui, ajoutés à leurs salaires,
élèveraient singulièrement le taux. Sans
approfondir tous les éléments qui constituent
la valeur d'un objet manufacturé, ils ne voyent
que deux choses, le salaire qu'ils ont touché
pour sa fabrication et le prix auquel il est
vendu, et le plus souvent ils se figurent que la
différence entre ces deux chiffres constitue le
bénéfice du patron.

Aussi tous leurs vœux tendent-ils à devenir
patrons eux-mêmes; ils ont entre eux cette pers-
pective dans le mouvement coopératif, et ils
s'y jettent avec ardeur. Des sociétés se fon-
dent de toutes parts pour la consommation, la
production et le crédit, sociétés dont les ten-
dances, nous l'avons démontré, — sont essen-
tiellement moralisatrices, aujourd'hui qu'elles
sont heureusement dégagées des utopies
d'une autre époque.

Mais pour que ce mouvement porte tous
ses fruits, il faut que les ouvriers aient péné-
tré dans l'étude des questions sociales,
qu'ils sachent mieux quels sont les
éléments sans lesquels une entreprise indus-
trielle ne saurait réussir, qu'ils apprécient plus
sainement l'utilité du capital, l'indispensable
nécessité d'une bonne direction, enfin qu'ils
comprendent que le défaut d'une seule de ces
conditions entraîne fatalement la ruine de l'en-
treprise la mieux conçue.

C'est donc avec une véritable satisfaction
que nous avons vu qu'un groupe tout entier de
l'exposition prochaine sera consacré aux inté-
rêts particuliers des classes laborieuses. Cette
exposition néanmoins ne produira ce qu'on en
attend qu'à la condition d'être complétée par
de sérieuses études sur les questions ouvrières.
Des conséquences qui seront déduites de l'exa-
men et de la comparaison des objets exposés,
de leur mode de production, résulteront des
enseignements d'une grande valeur, qui aide-
ront puissamment à résoudre toutes les ques-
tions sociales, naissant du mouvement coopé-
ratif, de l'état des salaires, des grèves, en un
mot, qui conduiront à établir quelles sont les
meilleures conditions de travail pour que la
production nationale profite davantage aux
intérêts des classes laborieuses.

En un mot, le 10me groupe va se trouver
conduit à ouvrir une véritable enquête sur des
problèmes d'où dépend l'avenir de la civilisa-
tion. En effet, le pays qui ne tiendrait pas
compte des rapports sociaux graduellement
transformés, ou qui ne s'apercevrait pas que
les relations entre le capital et le travail ont
varié, serait exposé à de grands bouleverse-
ments. Le péril serait pour lui le même si le
taux des salaires était insuffisant à pourvoir
aux besoins légitimes de l'ouvrier, ou trop
exagéré pour rendre possible la lutte de l'in-
dustrie nationale contre les produits étrangers,
aujourd'hui surtout qu'une protection exagé-
rée n'assure plus chez nous, à aucune indus-
trie, une existence factice.

RETROUVERA-T-IL SA FAMILLE? — Le De-
mocrat de St. Louis nous apprend qu'un
enfant de douze ans est arrivé aux quartiers
généraux de Thomas E. Salle, dans le Mis-
souri, et lui a raconté qu'il avait été fait pri-
sonnier par les Indiens lorsqu'il n'était encore
qu'en bas âge. Il croit se rappeler que la
maison de son père a été brûlée, et que les
auteurs de ses jours ont été tués par les In-
diens. Il ne parle que très peu l'anglais; mais
il l'apprend rapidement. Il s'est sauvé en por-
tant sur un poney, qui est mort d'épuisement
après une nuit de course folle. Se confiant
alors entièrement à Notre-Dame-de-toutes-
saintes, cet enfant courageux marcha pendant
trois fois vingt-quatre heures, se reposant au
besoin, et ne mangea, pendant tout le trajet
qu'une cornelle qu'il trouva morte et un mor-
ceau de bœuf qui ne lui barra pas longtemps le
chemin. Retrouvera-t-il sa famille?

Le Comté de Joliette.
Les nouvelles qui nous parviennent du
comté de Joliette nous font présumer que M.
Cornellier dit Grand-Champ n'en a pas pour
longtemps à vivre de la vie parlementaire et
que bientôt il ira partager le sort du *Messager*
de Joliette, en proie aux remords et — nous le
lui souhaitons — à un repentir sincère pour ses
nombreux péchés politiques et surtout pour ses
votes odieux, antinationaux, en faveur de l'in-
fame projet de la Confédération de Québec.

Voici ce qu'on nous écrit du comté de Jo-
liette: "Je dois vous dire que notre fameux Dé-
puté Cornellier dit Pontrouge a subi une nou-
velle défaite dans sa propre paroisse (St. Eli-
zabeth) lors des dernières élections municipa-
les de cette paroisse, et a fait connaître une
fois de plus son impopularité. Aucun des
candidats proposés par lui n'a été élu, bien que
le poll ait été tenu à sa requête pendant
deux jours et qu'il ait fait cabaler tout le
temps. Ce qui prouve que l'étoile des Députés
Bas-Canadiens qui ont voté la confédération
pâlit de jour en jour.

J'ai l'honneur d'être,
avec considération,
votre dévoué serviteur
X.

La Confédération en baisse.
On lit dans le *Défenseur*: "Depuis que MM. Lanctôt et David sont
allés parler contre la confédération à St. Cé-
lestin; depuis que M. Hébert a parlé à St.
Grégoire dans le même sens; depuis que MM.
Hébert et Gaudet ont eu deux rencontres
dans le comté de Nicolet, il s'opère un mou-
vement politique dans ce comté, dont le reste
du pays a peu d'idée. On ne saurait croire
l'élan que tous ces discours publics ont donné
à la politique. L'excitation, au sujet de cette
lutte locale, est aussi considérable dans les
paroisses du haut du comté, qu'en temps d'é-
lection. L'opinion publique, éclairée sur la
conduite de M. Gaudet et ses fameuses rotes
pour la confédération, s'éleva fortement con-
tre la trahison du Bas-Canada.

"Nous n'hésitons pas à dire ce que nous
avons déjà dit: les jours de M. Gaudet sont
comptés; la mesure de ses iniquités politique
déborde déjà, mais la fameuse confédération
est venue la combler d'avantage.

"Il recueille déjà la récompense qu'il mé-
rite pour les œuvres qu'il a accomplies."
"Il n'est ainsi dans tous les comtés si-
tués adoues de Québec, s'il y avait la
moindre agitation pour faire connaître le pro-
jet de la Confédération. Quant à la partie
du bas du fleuve nous ne pouvons en parler
avec connaissance de cause.

"Nous disons en baisse, mais ce n'est pas
le mot véritable, car elle n'a jamais été bien
haute dans le cœur du peuple. Le fait est
que le projet n'était pas connu et qu'il ne
l'est pas encore, surtout dans les comtés qui
sont représentés par ceux qui ont voté en fa-
veur du sacrifice politique, moral et matériel
du Bas-Canada.

"Espérons qu'au printemps, très à bonne
heure, il s'organiserait une campagne en règle
pour faire connaître ce projet dans la vue de
préparer l'opinion publique à s'y opposer aus-
sitôt qu'elle en aura l'occasion."

Beast-Penton.
Nous nous contenterons pour aujourd'hui de
rapporter deux faits qui justifient le sobriquet
qui est maintenant attaché au nom du chef de
police, qui s'efforce de plus en plus de le mé-
riter, comme on va le voir.

Madame Collette, épouse de M. Olivier
Collette, homme de police destitué par M.
Penton, pour n'avoir pas payé une dette qu'il
avait contractée pendant la maladie de sa
femme: Madame Collette, disons-nous, est
allée voir M. Penton, pour le prier en grâce
de remettre à son mari la somme qu'il lui a
ôtée. Elle lui a expliqué comment il se faisait
que son mari avait contracté des dettes à cause
d'une maladie dont elle avait bien souffert.
Elle lui a bien fait voir que ce n'était pas la
faute de son mari, s'il s'était vu pauvre, et
que si la pauvreté était un crime, il s'en ven-
drait bien plus facilement, elle, son mari et
ses pauvres enfants, car ils allaient manquer de
pain, de bois, enfin de ce sans quoi on ne peut
vivre plus de quelques jours. Elle le supplia au
nom de ses enfants, de ne pas les exposer à
mourir de faim.

Penton répondit comme lui seul peut ré-
pondre à une pauvre femme. Non content de lui
opposer un brutal refus, il joignit le mensonge
le plus infâme, la calomnie la plus cruelle à
l'insolence la plus fielleuse. Il lui brisa le cœur
par un refus grossier et dévra ensuite le fiel
de la calomnie sur ce pauvre cœur maternel
tout saignant, tout en proie aux plus grandes
angoisses pour cinq enfants sans ressources et
sans pain. Oui, Penton eut le courage d'ajouter
au tourment de la famine qu'il infligeait à
cette femme, le supplice de la jalousie. Bref,
il dit à Mme Collette que son mari entretenait
des femmes... Le coup ne porta
guères. La pauvre femme un instant abasour-
die, lui répondit: "Ah! ce que vous dites là,
monsieur, doit être faux; car tous les jours de
payo mon mari me remettait tout le montant
de son salaire; ce que vous dites là est faux,
vous mentez!"

Penton, rendu furieux par cette réponse,
dit qu'il avait s... son mari à la porte
parce que lui Penton l'avait voulu, et qu'il y
en aurait bien d'autres qui iraient dehors; que
son mari avait été se plaindre au comté de
police, mais qu'il se s... (Beast-Penton a
appris le français ou les jurons remplacent
les bons raisons) mais qu'il se s... ben du
comté de police et de toute la s... boutique."

Beast-Penton, incapable de se justifier
d'avoir commis un acte aussi injuste que la
démission de Collerette ajoutée, comme tous les
petits tyrans, la lâcheté à la cruauté; au lieu
de défendre son acte sur son propre mérite, il
invente de noires sottises pour se justifier et
répète de porte en porte ce que nous venons
de rapporter. Quand il a chassé Collette, il
ne lui a pas soufflé mot de cette accusation,
il ne lui a parlé que de la saisie. S'il était
vrai que Collette fût un homme immoral, il
le lui eût dit. Il ne se fut pas servi d'un pré-
texte ridicule pour le chasser, s'il eût eu une
aussi bonne raison de le faire. On peut avoir
une idée du caractère de Penton, de la finesse
de son esprit et de sa noblesse de son cœur
par ce mensonge aussi sot que méchant et in-
fame, par cette manœuvre honteuse, cruelle
et immorale pour jeter le trouble et la jalousie
dans une famille qu'il vient de plonger dans le
besoin et dans la misère.

Il va sans dire que tout ce que nous rap-
portons là est parfaitement exact. Au reste le
public doit avoir confiance en nous: jamais
encore nous n'avons été accusés de dénaturer
un fait et de dire une fausseté — quoique
pendant trois années consécutives, nous ayons
parlé de tous les faits remarquables qui se
sont passés en ce pays ou ailleurs.

Nous allons rapporter un autre fait qui
prouve que Penton est un singulier chef
de police. Il exerce un surveillance si peu
efficace, que l'endroit même qui, pour la
propreté et la santé de l'établissement, doit
être le mieux tenu, est dans un état affreux.
Et cependant il voudrait obliger ses hommes
à faire comme si tout était dans la meilleure
condition possible... L'autre jour, il a chas-
sé un de ses hommes de police, pour avoir
vivement naturelement tenu compte de l'état de
choses... Celui-ci est allé voir les membres
du comté de police, qui tous ont levé les
épaules de pitié et ont dit qu'ils verraient à
lui faire remettre son emploi. L'un des mem-
bres du comté de police lui dit d'aller voir
le chef et de lui demander de le laisser entrer
au service. Notre homme de police alla re-
trouver son chef, fit des excuses, lui assura
qu'il n'avait pas cru mal faire, qu'à l'avenir il
se donnerait bien garde etc. A ce discours
Penton répondit qu'il n'avait rien à écouter,
que quand bien même il le supplierait pen-
dant une semaine, il ne le reprendrait pas;
quand j'ai dit une chose, c'est dit. Vous
vous êtes plaint d'un membre du comté de
police, je lui ai dit ma façon de penser à ce
membre là."

Voilà toutes les explications, toute la digni-
té, toute la philosophie sociale, tout le bon
sens, tout le savoir-vivre que l'on trouve chez
le chef de police Penton. N'est-ce pas insulter
à la brute que de l'appeler *Beast-Penton*?
Ne faut-il pas être idiot pour démettre un
homme de police qui remplit bien son devoir
pour une raison aussi futile — pour une cause
aussi injuste?

Ce Penton s'acharne aux Canadiens-fran-
çais. Il les chasse sous les prétextes les plus
absurdes et commet à leur égard les injustices
les plus odieuses. Il en veut surtout aux pères
de famille. Depuis quelques semaines, il a
plongé dans la misère plus de trente existences,
savoir quelques pères et quelques mères de
famille et environ vingt petits enfants. A
l'exemple des antropophages ou des divinités
païennes, il aime surtout les sacrifices des
petits enfants et fait ses délices des souffrances
qu'il leur inflige.

Nous espérons que l'heure de la rétribution
viendra.

On croit que le Comité chargé de choisir
un site pour les Salles d'exercices, va choisir
l'emplacement du Collège de l'au. c. côté de la
rue McGill. Cet endroit n'est aucunement
central et devra rencontrer pour cette raison
de grandes objections de la part des volon-
taires et des habitants en général de la partie
Est de la ville. Mais nous oublions que dans
les affaires de milice, comme dans beaucoup
d'autres, on méprise les intérêts et les senti-
ments français.

Les Salles d'exercices.
On croit que le Comité chargé de choisir
un site pour les Salles d'exercices, va choisir
l'emplacement du Collège de l'au. c. côté de la
rue McGill. Cet endroit n'est aucunement
central et devra rencontrer pour cette raison
de grandes objections de la part des volon-
taires et des habitants en général de la partie
Est de la ville. Mais nous oublions que dans
les affaires de milice, comme dans beaucoup
d'autres, on méprise les intérêts et les senti-
ments français.

Des passagers à bord du convoi auquel
il est arrivé un accident dont nos dépêches
ont parlé, ont publié dans le *Witness* un
compte-rendu de cette malheureuse affaire et
leurs impressions. Il paraît que le chemin
était dans un état affreux et que les gens du
Grand-Tronc ne se sont pas donné grand trou-
ble pour procurer quelque confort et des ren-
seignements à leurs passagers. Les passagers
qui venaient de Portland avaient éprouvé trois
accidents.

— Il y a probablement se fonder à New-
York une feuille quotidienne qui jettera dans
l'ombre, tant sous le rapport de l'importance
que de l'habileté, toutes les autres feuilles de
la métropole.

— On dit que M. Brown va se retirer de la
vie publique et passer en Ecosse. Des spé-
culateurs américains achèteraient le *Globe*.

— L'épizootie ou maladie des animaux a
augmenté terriblement en Angleterre. Le nom-
bre de cas a été de 7,693 durant la dernière
semaine, contre 6,256 la semaine précé-
dente.

TELEGRAPHIE GENERALE.
BULLETIN FINANCIER.
New York, 20 janv. — Or ouvert à 138 1/2
à 140 1/2; échange sterling 9 prime pour de l'or.
Echange sur New York — Greenbacks achetés
à 28 à 29 d'escompte, vendus à 27 à 27 1/2.
Argent acheté à 3 1/2 à 3 1/2, rendu à 3 à 3 1/2 d'es-
compte.

Philadelphia, 17 janvier. — A une assemblée
du cercle fénién de cette cité, les délégués de
ce corps au dernier congrès général, ont fait
un rapport complet des procédés qui y ont été
faits, après quoi le cercle de Philadelphia a
passé des résolutions approuvant le rapport
présenté.

Vers cinq heures ce matin la manufacture
de bouillottes de Mersick, située au coin des
rues de la cinquième et de Washington St.
a été détruite par le feu. Les pertes s'éle-
vent à environ \$15,000.

La fabrique de pelles de T. Rowland et
Sons, de Milton Comté de Montgomery, a
été réduite en cendres ce matin. Les pertes
sont considérables.

Nouvelle-Orléans, 16 Janvier. — Le gé-
néral Humphrey, ingénieur du gouvernement,
est arrivé à Bâton Rouge le 12. Deux trois
régiments l'accompagnent, et reconstruiront
les levées qui ont été démolies par la crue des
eaux.

Le Republican de Brandon (Miss.) dit qu'un
grand nombre de planteurs ont réussi à se pro-
curer des blancs pour travailler sur leurs plan-
tations.

Des avis de San Antonio, Texas (à la date
du 3) nous apprennent que les troupes fran-
çaises s'étaient repliées sur San Luis de
Potosi.

Boston, 17 jan. — Le Canada est parti ce
matin.

Lowell, Mass., 17 jan. — Les moulins Hart-
ford et Chase ont été détruits par le feu ce
matin, pertes, environ \$50,000, probablement
couvertes par les assurances.

Philadelphia, 16 jan. — On reçoit des nou-
velles éloquentes de la Nouvelle-Orléans.
Plusieurs officiers et soldats traversèrent à
Clarksville, dans le but apparent d'y passer la
nuit. Peu après minuit, les hommes de garde
au ferry et sur les berges de la rivière furent
attaqués à l'improviste et désarmés par ceux
qui étaient traversés. Après ce coup de main
des derniers se jetèrent dans des embarcations
et traversèrent de nouveau la rivière. Pen-
dant que ces choses se passaient, la garnison
de Clarksville, forte de 100 hommes et com-
posée en partie de noirs se rendait maître de
Bagdad par surprise, et désarmait les 175
hommes des troupes impériales qui la gar-
daient. Cela fait, on commença un pillage
en règle, et tout le butin ainsi fait fut trans-
porté sur la rive américaine.

La canonnière Antonio qui dans le moment
remontait le fleuve, fut hélé par les fédérés
et sommée de se rendre; pour toute ré-
ponse, le capitaine leur envoya une bordée,
qui eut l'effet de jeter la confusion dans leurs
rangs. Ils se rallièrent cependant, et renou-
vèlent leur sommation; la seconde réponse
du capitaine fut la même que la première.
Un sergent autrichien fut tué à bord de l'An-
tonio. Dès que le jour parut, les vaisseaux
de guerre français mouillés dans le port ou-
vrirent un feu bien nourri sur les fédérés,
qui furent forcés de se réfugier dans la haute
ville. Aux derniers avis, ces derniers étaient
encore maîtres de la place. 31 hommes ont
péri dans cette échauffourée.

On dit que le général Read est à la tête de
ce parti de fédérés. Le général Crawford
est parti de Brownsville pour le théâtre de
l'action. D'après les derniers avis, 1300 hom-
mes de troupes impériales seraient parties
de Matamoros pour aller combattre les fédérés.

Washington, 16 jan. — M. Chandler a pré-
senté une motion qui a été adoptée et par
laquelle il demande que le président fasse con-
naître au congrès tout ce qui lui a été com-
munié relativement à la violation des lois
de neutralité par suite de l'occupation de la
rive droite de la Rio-Grande.

Le sénat s'est occupé d'une motion pré-
sentée par M. Howe, dans laquelle il recom-
mande la création d'un gouvernement provisoire
pour les états méridionaux. M. Doollittle a
parlé longuement contre cette résolution.

Cincinnati, 17 jan. — On mande de Nash-
ville à la *Gazette*, que dans le cours de la dis-
cussion sur le projet de loi conférant les droits
civils aux noirs, une vive altercation eut lieu
entre MM. Steele et Arnell. Tous deux se
traitèrent de menteurs, et sur ces entrefaites,
la chambre fut ajournée.

Le steamer *Edward Standard*, N.-Or-
léans, a brûlé, perte, \$50,000.

New-York, 18 jan. — Le *Herald* dit que
la délégation coloniale n'a pas eu vu le
renouvellement du traité de réciprocité, mais
simplement des relations commerciales amé-
ricaines.

Le *Times* dit que le bienf. mort, — *dressed*
beef, — n'est pas exclu par l'ordre de prohibi-
tion, et que le secrétaire en a ordonné ainsi.
La suite de l'amiral Pateja, après la
capture du *Canadonga*, par les Chiliens, est
confirmé.

A la Guadeloupe les décès sont de 131 par
jour sur une population de 10,000. La ru-
meur de la cession de l'île de St. Domingue
à l'Angleterre, crée quelque sensation à la
Borndu.

New-York, 18 jan. — D'après une corres-
pondance du *Times* en date du 11 janvier, les
habitants de Monterey, au nombre de 3,000,
auraient quitté cette ville, n'ayant pas con-
fiance dans les troupes mexicaines. Les mar-
chands approvisionnent San Luis.

Les guerillas, au nombre de 300, assistés
de quelques américains, sont emparés de
San Juan, dans la province de Durango, et
s'étaient remis en marche pour attaquer la
ville de Miguel Mezquillo. Ils avaient à leur
tête deux natifs et un américain. Les impé-
riaux réclament la victoire à Comilitapa et
sur le gén. Regulos, qui aurait attaqué Au-
gango, à la tête de 3,000 hommes.

Le 16 dec., Regulos attaqua Maravito et
fut repoussé. Les indiens ont attaqué et
défait les troupes impériales commandées par
Lopez. Ils ont été repoussés à Senobello.
Lopez passera devant une cour martiale. Un
complot pour assassiner le ministre de la
guerre a été découvert au moment d'être
exécuté.

L'impératrice a été accueillie avec enthou-
siasme, de Vera-Cruz à Orizaba. Les impé-
riaux prennent des mesures pour rétablir
l'ordre sur le Rio-Grande. Le *Socialist* du
3, dit que des troubles sont à craindre à Ma-
tamoras, non pas à cause des États-Unis of-
ficiellement, mais des troupes fédérales qui
sympathisent ouvertement avec les juaristes et
l'aident efficacement.

New-York, 18 jan. — Le *Continental* a
fait voile aujourd'hui pour Seath, Territoire
de Washington. Il avait à son bord 175 pas-
sagers, dont 75 femmes destinées à devenir
les épouses des colons de ce territoire. On
s'attendait à ce qu'un bien plus grand nombre
préviendrait par un voyage; l'entreprise de M.
Mercer se trouve manquée.

On s'attend à ce qu'il sera présenté aujour-
d'hui même dans le Sénat un projet de loi
ayant pour objet d'empêcher la contrebande.
Ce projet de loi est basé en grande partie sur
les suggestions mêmes de la Trésorerie, et les
égalité imposées seront de beaucoup plus sé-
vères qu'elles ne l'ont été jusqu'ici.

Washington, 18 jan. — M. Lynch du Maine
a présenté à la chambre une résolution qui a
été renvoyée au comité sur le commerce.
Cette résolution porte que tous vaisseaux qui
ont appartenu à la marine américaine et qui
pendant la dernière guerre ont navigué sous
un pavillon étranger, ont été enregistrés com-
me tels, devraient être traités comme vais-
seaux construits à l'étranger et ne jamais être
portés sur les registres américains. Le même
sénateur présente aussi une résolution qui fut
adoptée, laquelle demande que le secrétaire
du trésor fournisse un état domant le nombre
de vaisseaux aux quels ont été donnés de nou-
veaux registres.

On a essayé, hier soir, d'inonder New-York
de billets contrefaits de \$1 et \$2 de la ban-
que de la Cité de Perth, Amboy, N. J.
Un télégramme de Washington au *Commercial*
mande que les autorités ont institué une
enquête sur les incendies qui ont détruit la nuit
dernière les habitations occupées par les
familles de noirs. On soupçonne que c'est
l'œuvre de quelques sympathiseurs des rebel-
les.

New-York, 18. — La résidence située au
coin de Broadway et de la 11me rue a été
incendiée aujourd'hui à la suite de l'explosion
d'une lampe à Kerosine. Pertes, \$3000.

St. Louis, 18 jan. — Le Sénat du Kansas
a passé hier des résolutions demandant le procès,
la condamnation et la pendaison de Jeff. Davis
et de plusieurs autres chefs rebelles, coupables
de trahison.

Washington, 18 jan. — Après le débat sur
la loi relative à la franchise électorale, une
motion à l'effet de faire mettre le bill sur la
table fut perdue. Pour, 46; contre 123. Puis
le bill fut adopté; pour 116 voix, contre 52.
Les galleries étaient encombrées, et tous les
spectateurs, noirs comme blancs parurent
prendre un grand intérêt au débat. La ma-
jorité obtenue en faveur de la loi a dépassé
de beaucoup ses plus fervents amis; aussi le
résultat fut-il reçu avec des applaudissements
frénétiques. La nouvelle loi met le noir et le
blanc sur un pied d'égalité dans l'exercice du
suffrage électorale. Le sénat a encore à se pro-
noncer sur cette loi.

Cincinnati, 18 jan. — La raffinerie d'huile
de Narkersburg, Virginie, a été détruite au-
jourd'hui par le feu avec 800 quarts d'huile
rafinée. Pertes, \$60,000.

Nouvelle-Orléans, 18 jan. — Une lettre pri-
vée de Clarksville, dit qu'après la prise de
Bagdad, il s'est passé des scènes de meurtre
pouvables. Les noirs tuaient tous ceux
qui refusaient de leur donner leur argent. Les
libéraux ont perdu 4 hommes et ont huit blessés,
les impériaux, ont eu 11 tués et 27 blessés.

Dès que la prise de Bagdad fut annoncée,
les généraux Crawford et Escobada s'y tran-
sportèrent de suite. Le général Weitzel
donna instruction au col. Hall, officier du Ro-
venu, d'empêcher qu'il ne fut traversé
avant l'arrivée du général Escobada. Le gé-
néral Crawford arriva sur les lieux avant ce
dernier, et prit le commandement des troupes
pendant toute la journée. Le 6 une corvette
française ne cessa de lancer des obus contre
la place, mais sans aucun résultat.

Bagdad fut attaqué par 60 hommes qui
hèrent 300 prisonniers dans la place; il se
trouva que la moitié étaient des libéraux;
après le départ des fédérés, les libéraux
gardèrent la place.

New-York, 19 jan. — Le correspondant du
Herald à la Vera-Cruz mande que les répu-
blicains commandés par le général Munoz se
sont emparés de Toluca, l'ancienne capitale
du Mexique, et le général Bazine et toutes
les troupes impériales on disponibilité ont été
dirigées sur la position perdue dans le but de
la reprendre. Il paraîtrait que deux mines
d'argent importantes sont tombées entre les
mains des juaristes. Le résultat général de
la campagne à l'intérieur paraît être dé-
favorable aux Républicains, mais la position
de Maximilien est cependant critique.

Le jury a trouvé Ortero coupable de meur-
tre au premier degré. Il est resté impassible.

L'amiral Didelet en arrivant à
Cruz est allé se consulter avec le maréchal
Bazine, à Mexico, au sujet des relations de la
France avec les États-Unis. Il se prépare à
agir. Le message du président Johnson a
rassuré Maximilien, qui en a conclu que les
États-Unis n'étaient pas disposés à lui faire
la guerre de suite. Les journaux de Vera-
Cruz ont une Collosion inévitable.

New-York, 19 jan. — Le correspondant du
Herald à Toronto dit que le message de
Sweeney, promettant des otages aux fédérés
prisonniers en Irlande, a renouvelé les craintes
d'une invasion du Canada par les Fédérés.
Le *Leader* leur promet un accueil énergique.
Cependant un journal d'Ottawa dit que les
volontaires de service au fort Wellington se
sont mal conduits, il y a quelques jours.

Trosham et Clark, accusés d'avoir volé la
compagnie d'express Adams il y a déjà quel-
ques temps, ont été traduits devant la cour su-
périeure de Bridgeport jeudi dernier. Ils ont
plaidé non-coupable, mais faute de cautions
pour leur comparution à une session ulté-
rieure de la même cour, ils devront attendre en
prison leur procès, qui aura lieu probablement
en mars.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
20 janvier. — Mil
Flour 5 à 10c en baisse; recettes 2,175 quils
lourd, et nominale en baisse; recettes 21
mois. Mais le rd et en baisse; recettes 1,7
minots. Seigle tranquille. Lard lourd et en baisse.
Nouveaux mers le \$2 62 à 29 15. Salaisons
bas Atlantic lourd. Orge lourd. Pain à tran-
pains.

PR X COURANT EN DÉTAILS DU MARCHÉ SOUS-ÉCRIT
MONTRÉAL, 19 JANVIER.
Revisé avec soin pour L'UNION-N. Y. A. P. I. O. A.
L. R. par M. F. BENOIT, Assistant Clerc du
Marché.

Flour de la campagne p. q. l.	16 6	17 0
Farine d'avoine do.	11 0	12 0
Blé d'Inde do.	8 0	9 0
Pois, par minot.	8 0	4 0
Orge do de 50 lbs.	3 0	4 0
Avoine do de 40 lbs.	1 3	1 10
Graines de Lin do.	2 6	3 0
Graines de Lin, par minot.	8 0	9 0
Grain de mil, par minot.	8 0	9 0
Grain de maïs, par minot.	10 0	15 0
do jeune do.	8 0	10 0
Citrus do.	6 0	8 0
Canards do.	3 0	4 0
do sauvages do.	0 0	0 0
Volailles do.	3 0	4 0
Pigeons do.	2 6	4 0
Pigeons do.	1 0	1 3
Tourtes, par douzaine.	0 0	0 0
Perdrix, par couple.	2 6	3 0
Livres, par couple.	1 0	1 2
Porcs, par lbs.	9 3	9 4
Beurre frais, par lbs.	1 3	1 5
do salé do.	1 0	1 1
Fèves canadiennes, par minot.	4 0	4 0
Patates, par poche.	2 4	2 0
Contons courts par 100 lbs.	42 6	4 0
Sirop d'érable, par lbs.	9 4	0 6
Sirope do galon.	0 0	0 0
Miel par lbs.	0 6	0 7
Bœufs frais, par douzaine.	1 2	1 6
Orange par boîte.	35 0	4 0
Pommes par quart.	14 0	16 6
Citrons, par boîte.	3 8	0 10 8
Bœuf, par lbs.	00 4	00 8
Lard Frais par lbs.	00 7 1/2	00 8

— Passant de nièrement sur la Rue St. Paul,
notre attention a été attirée par un nouveau
établissement: "Dépôt Canadien du Restaurateur des
Cheveux, Zylo-Jeanum ou Eau pour les Che-
veux, de Mme S. A. Allan." C'est une branche
de son grand établissement de New-York. Elle
occupe pour cette nouvelle manufacture et les
bureaux de vente, toute la maison No. 411, rue St.
Paul, Montréal; cette bâtisse

CHAUSSURES. DANIEL HARMER... FABRICANT ET MARCHAND DE BOTTES ET SOULIERS...

CH. S. LENOIR, MAGASIN DE CHAUSSURES, 406, COIN DES RUES NOTRE-DAME ET ST. PIERRE.

CHIMISTE. HENRY R. GRAY, CHIMISTE ET PHARMACIEN, NO. 141, GRANDE RUE ST. LAURENT.

FERRAILLIER ET PLOMBIER. THEODORE ST. GEORGE ET CIE, VERNONNIERS FERRAILLIERS ET PLOMBIERS.

FERRONNIERS ET PEINTURES. SAMUEL HOLMES, ENSEIGNES DU SOLILIT ET DES TROIS BARILS.

G. LEPAGE, IMPORTATEUR DE FERRONNIERS, POELAS DE CUISINE, DOUBLES A CHABRON.

W. M. McWATERS, MARCHAND DE FER, NO. 179, GRANDE RUE ST. LAURENT.

SANCER ET FRERE, IMPORTATEURS DE FERRONNIERS, ENSEIGNES DE LA SOIE DE LOGO.

HORLOGERIE ET BIJOUTERIE. G. BRAZEAU, HORLOGER ET BIJOUTIER, NO. 31, GRANDE RUE ST. LAURENT.

LIBRAIRIE. W. DALTON, COIN DES RUES ST. LAURENT ET CRAIG.

MARCHANDISES SECIES. McCLURE ET CASSIS, IMPORTATEURS DE MARCHANDISES SECIES ET D'ETAIRES.

ISIDORE PAQUIN, MAGASIN DE MARCHANDISES SECIES DE TAILLEUR ET DE MODISTE.

MEUBLIERS, ETC. OWEN McGARVEY, 7, 9 ET 11 RUE ST. JOSEPH.

PIANOS. J. P. CRAIG, FACTEUR DE PIANOS, NO. 124, GRANDE RUE ST. LAURENT.

GOULD ET HILL, IMPORTATEURS DE PIANOS, ORGANES, DE SALON, MUSIQUE EN OUILES, ETC.

PIANOS ET HARMONIUMS. ATANT OSTENU DES PRIX. Le soussigné a constamment en vente un choix de première classe...

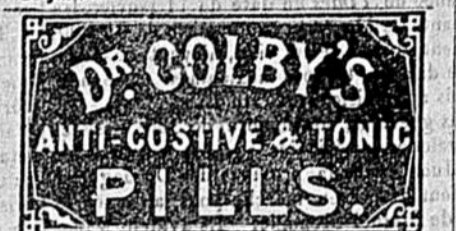
AGENT DE L'UNION NATIONALE A QUEBEC. THOMAS ETIENNE ROY, COEUR, NO. 8 RUE ST. JOSEPH.

Maison à Vendre. AU VILLAGE ST. JEROME. Une maison à vendre avec terrain et bâtiments confortables.

POISON POUR PUNAISES. On garantit que ce Poison détruit ces hâtes intolérables après un ou deux casals.

POISON A MOUCHEFS. Une feuille de ce papier détruira une plate de mouches.

Devins et Bolton, PHARMACIENS EN GROS ET EN DETAIL, A CÔTÉ DU PALAIS DE JUSTICE, MONTREAL.



Ces pilules n'ont pas été fabriquées pour agir comme cathartiques énergiques, mais plutôt pour assurer des évacuations naturelles et régulières.

Recommandées en Sucre. A vendre par MM. PICHAULT et PILES, DEVINS et BOLTON, H. R. GREY et tous les principaux Droguistes.

Nouveautés! Nouveautés! No. 210, Rue Notre-Dame, PRÈS DE LA RUE ST. GABRIEL A L'ENSEIGNE DU PAVILON ROUGE.

MM GIRARD et FRERE renouvellent leurs remerciements à leurs amis et au public en général pour l'encouragement tout à fait libéral qu'ils en ont reçu.

DESTRUCTION DES VERS QUI SOIT ENCORE CONNU. Essayez-les et soyez convaincus. Demandez les "Pastilles à Vers Végétales de Devins".

DENTISTRIE. Dr. Nelson Edwards, Chirurgien - Dentiste, Dentiste-Mécanicien et Manufacturier de Dents artificielles.

AVIS. MM. Médéric Lanot et Wilfred Laurier, avocats, ont formé une société comme avocats, sous la raison sociale de Lanot et Laurier.

AGENT DE L'UNION NATIONALE A QUEBEC. THOMAS ETIENNE ROY, COEUR, NO. 8 RUE ST. JOSEPH.

Maison à Vendre. AU VILLAGE ST. JEROME. Une maison à vendre avec terrain et bâtiments confortables.

Dr. S. GAUTHIER MEDECIN, Vient d'ouvrir un bureau au No. 385, RUE DORCHESTER, COIN DE LA RUE DES ALLEMANDS.

J. B. VALLEE, AVOCAT, No 6, Petite Rue St. Jacques, MONTREAL.

MANUFACTURE DE Soda Water, Bière de Gingembre, CIDRES ET SIROPS, 97, RUE CAMPEAU 97, Montreal.

Les soussignés ont le plaisir d'annoncer à leurs amis qu'ils ont pourvu à leur pratique et au public en général un approvisionnement de SODA WATER, BIERRE DE GINGEMBRE, CIDRE ET SIROP.

AUX Marchands de la Campagne. A VENDRE A DES PRIX MODERÉS.

500 Boites Gomme pour teindre en noir, 10 Quarts Poudre Vinex, 35 Grosse Teintures de Judson, 2000 Lbs. Campfire en Gomme.

DEVINS et BOLTON, PHARMACIENS, Près le Palais de Justice, Montréal, 26 juillet.



DESTRUCTION DES VERS QUI SOIT ENCORE CONNU. Essayez-les et soyez convaincus. Demandez les "Pastilles à Vers Végétales de Devins".

DENTISTRIE. Dr. Nelson Edwards, Chirurgien - Dentiste, Dentiste-Mécanicien et Manufacturier de Dents artificielles.

AVIS. MM. Médéric Lanot et Wilfred Laurier, avocats, ont formé une société comme avocats, sous la raison sociale de Lanot et Laurier.

AGENCE. LES PERSONNES qui désirent souscrire aux publications suivantes pourront le faire, en s'adressant, tous les jours, entre MIDI et DEUX heures, à T. S. ROY, agent général, No. 8 rue St. Joachim.

ADRESSES. J. A. GALARNEAU, AVOCAT, NO. 43, RUE ST. VINCENT, 13 juillet.

ARTHUR F. VALOIS, AVOCAT, 10, PETITE RUE ST. JACQUES, MONTREAL.

J. O. BUREAU, NOTAIRE, No. 2, Petite rue St. Jacques, MONTREAL.

THOS. ROBERTSON, ARTICLES EN CAOUTCHOUC ET EN FONTE, EN CUIVRE, ETC., 26 RUE ST. SULPICE ET 379 RUE ST. PAUL.

T. ET C. C. DE LORIMIER, AVOCATS, 41, Petite Rue St. Jacques, 41, MONTREAL.

LABELLE & LABELLE, AVOCATS, No. 28, PETITE RUE ST. JACQUES, MONTREAL.

DR. E. MATHIEU, DENTISTE, No. 192, Rue Notre-Dame, MONTREAL.

CHARLES COALLIER, HUISSIER, 10, Petite Rue St. Jacques, 10, MONTREAL.

M. DESJARDINS, AVOCAT, A transporté son bureau au No. 19, Côte St. Lambert au No. 31, Côte St. Lambert.

HOTEL ST. LOUIS, 64 Rue St. Gabriel 64 MONTREAL.

JETTE & ARCHAMBAULT, AVOCATS, No. 42, RUE ST. VINCENT, L. A. JETTE, F. X. ARCHAMBAULT.

Ferdinand Corbeille, AVOCAT, No. 6, PETITE RUE ST. JACQUES, MONTREAL.

J. A. DAVID, AVOCAT, No. 49, PETITE RUE ST. JACQUES, 14 octobre 1865.

G. B. DEBOUCHERVILLE ECR. AVOCAT, No. 65, PETITE RUE ST. JACQUES, MONTREAL.

AUG. DAGENAIS, AVOCAT, No. 48 - RUE ST. VINCENT - No. 48 MONTREAL.

CHAS. MAROIL, AVOCAT, A transporté son bureau au No. 43 - RUE ST. VINCENT, - No. 43, Ancien Bureau de M. Cyrille Archambault.

PIANOPREMIERS PRIX - Le soussigné a l'honneur d'annoncer qu'il a été nommé par MM. E. Larue et Cie, de Québec, agent pour la vente des célèbres pianos de Schiedmayer.

AVIS. LES PERSONNES qui désirent souscrire aux publications suivantes pourront le faire, en s'adressant, tous les jours, entre MIDI et DEUX heures, à T. S. ROY, agent général, No. 8 rue St. Joachim.

HELMBOLD, EXTRAIT FLUIDE DE BUCHU DE HELMBOLD, EXTRAIT FLUIDE DE BUCHU DE HELMBOLD, COMPOSE COMPOSE.

HELMBOLD, EXTRAIT FLUIDE DE BUCHU DE HELMBOLD, EXTRAIT FLUIDE DE BUCHU DE HELMBOLD, COMPOSE COMPOSE.

HELMBOLD, EXTRAIT FLUIDE DE BUCHU DE HELMBOLD, EXTRAIT FLUIDE DE BUCHU DE HELMBOLD, COMPOSE COMPOSE.

HELMBOLD, EXTRAIT FLUIDE DE BUCHU DE HELMBOLD, EXTRAIT FLUIDE DE BUCHU DE HELMBOLD, COMPOSE COMPOSE.

HELMBOLD, EXTRAIT FLUIDE DE BUCHU DE HELMBOLD, EXTRAIT FLUIDE DE BUCHU DE HELMBOLD, COMPOSE COMPOSE.

HELMBOLD, EXTRAIT FLUIDE DE BUCHU DE HELMBOLD, EXTRAIT FLUIDE DE BUCHU DE HELMBOLD, COMPOSE COMPOSE.

POUR La non-retention ou incontinence d'Urine, Irritation, Inflammation ou Ulcération de la Vessie et des Bognons, Maladie de la Glande Prostatale, la Gravelle, Sédiment Calcifié dans la Vessie.

EXTRAIT DE BUCHU de HELMBOLD, EXTRAIT DE BUCHU de HELMBOLD, Pour la Faiblesse causée par la Dissipation, accompagnée des Symptômes suivants: Perte de la Mémoire, Respiration Difficile, Faiblesse des Nerfs, Tremblement, Horreur de la Maladie, Affaiblissement de la Vue, Manque de Sommeil, Douleur dans le dos, Lassitude Générale du Système Nerveux, Chaleur des Mains, Rougeur du Corps, Sécheresse de la Peau.

EXTRAIT DE BUCHU de HELMBOLD, EXTRAIT DE BUCHU de HELMBOLD, Pour la Faiblesse causée par la Dissipation, accompagnée des Symptômes suivants: Perte de la Mémoire, Respiration Difficile, Faiblesse des Nerfs, Tremblement, Horreur de la Maladie, Affaiblissement de la Vue, Manque de Sommeil, Douleur dans le dos, Lassitude Générale du Système Nerveux, Chaleur des Mains, Rougeur du Corps, Sécheresse de la Peau.

EXTRAIT DE BUCHU de HELMBOLD, EXTRAIT DE BUCHU de HELMBOLD, Pour la Faiblesse causée par la Dissipation, accompagnée des Symptômes suivants: Perte de la Mémoire, Respiration Difficile, Faiblesse des Nerfs, Tremblement, Horreur de la Maladie, Affaiblissement de la Vue, Manque de Sommeil, Douleur dans le dos, Lassitude Générale du Système Nerveux, Chaleur des Mains, Rougeur du Corps, Sécheresse de la Peau.

EXTRAIT DE BUCHU de HELMBOLD, EXTRAIT DE BUCHU de HELMBOLD, Pour la Faiblesse causée par la Dissipation, accompagnée des Symptômes suivants: Perte de la Mémoire, Respiration Difficile, Faiblesse des Nerfs, Tremblement, Horreur de la Maladie, Affaiblissement de la Vue, Manque de Sommeil, Douleur dans le dos, Lassitude Générale du Système Nerveux, Chaleur des Mains, Rougeur du Corps, Sécheresse de la Peau.

EXTRAIT DE BUCHU de HELMBOLD, EXTRAIT DE BUCHU de HELMBOLD, Pour la Faiblesse causée par la Dissipation, accompagnée des Symptômes suivants: Perte de la Mémoire, Respiration Difficile, Faiblesse des Nerfs, Tremblement, Horreur de la Maladie, Affaiblissement de la Vue, Manque de Sommeil, Douleur dans le dos, Lassitude Générale du Système Nerveux, Chaleur des Mains, Rougeur du Corps, Sécheresse de la Peau.

EXTRAIT DE BUCHU de HELMBOLD, EXTRAIT DE BUCHU de HELMBOLD, Pour la Faiblesse causée par la Dissipation, accompagnée des Symptômes suivants: Perte de la Mémoire, Respiration Difficile, Faiblesse des Nerfs, Tremblement, Horreur de la Maladie, Affaiblissement de la Vue, Manque de Sommeil, Douleur dans le dos, Lassitude Générale du Système Nerveux, Chaleur des Mains, Rougeur du Corps, Sécheresse de la Peau.

EXTRAIT DE BUCHU de HELMBOLD, EXTRAIT DE BUCHU de HELMBOLD, Pour la Faiblesse causée par la Dissipation, accompagnée des Symptômes suivants: Perte de la Mémoire, Respiration Difficile, Faiblesse des Nerfs, Tremblement, Horreur de la Maladie, Affaiblissement de la Vue, Manque de Sommeil, Douleur dans le dos, Lassitude Générale du Système Nerveux, Chaleur des Mains, Rougeur du Corps, Sécheresse de la Peau.

EXTRAIT DE BUCHU de HELMBOLD, EXTRAIT DE BUCHU de HELMBOLD, Pour la Faiblesse causée par la Dissipation, accompagnée des Symptômes suivants: Perte de la Mémoire, Respiration Difficile, Faiblesse des Nerfs, Tremblement, Horreur de la Maladie, Affaiblissement de la Vue, Manque de Sommeil, Douleur dans le dos, Lassitude Générale du Système Nerveux, Chaleur des Mains, Rougeur du Corps, Sécheresse de la Peau.

EXTRAIT DE BUCHU de HELMBOLD, EXTRAIT DE BUCHU de HELMBOLD, Pour la Faiblesse causée par la Dissipation, accompagnée des Symptômes suivants: Perte de la Mémoire, Respiration Difficile, Faiblesse des Nerfs, Tremblement, Horreur de la Maladie, Affaiblissement de la Vue, Manque de Sommeil, Douleur dans le dos, Lassitude Générale du Système Nerveux, Chaleur des Mains, Rougeur du Corps, Sécheresse de la Peau.

EXTRAIT DE BUCHU de HELMBOLD, EXTRAIT DE BUCHU de HELMBOLD, Pour la Faiblesse causée par la Dissipation, accompagnée des Symptômes suivants: Perte de la Mémoire, Respiration Difficile, Faiblesse des Nerfs, Tremblement, Horreur de la Maladie, Affaiblissement de la Vue, Manque de Sommeil, Douleur dans le dos, Lassitude Générale du Système Nerveux, Chaleur des Mains, Rougeur du Corps, Sécheresse de la Peau.

EXTRAIT DE BUCHU de HELMBOLD, EXTRAIT DE BUCHU de HELMBOLD, Pour la Faiblesse causée par la Dissipation, accompagnée des Symptômes suivants: Perte de la Mémoire, Respiration Difficile, Faiblesse des Nerfs, Tremblement, Horreur de la Maladie, Affaiblissement de la Vue, Manque de Sommeil, Douleur dans le dos, Lassitude Générale du Système Nerveux, Chaleur des Mains, Rougeur du Corps, Sécheresse de la Peau.

N. 22, Rue St. Gabriel, MONTREAL.

On exécute aux Ateliers de L'UNION NATIONALE. LIVRES LIVRES LIVRES LIVRES LIVRES LIVRES.

PAMPHLETS PAMPHLETS PAMPHLETS PAMPHLETS PAMPHLETS PAMPHLETS.

CARTES D'AFFAIRES CARTES D'AFFAIRES CARTES D'AFFAIRES CARTES D'AFFAIRES.

CARTES DE VISITE CARTES DE VISITE CARTES DE VISITE CARTES DE VISITE.

AFFICHES AFFICHES AFFICHES AFFICHES AFFICHES AFFICHES.

PROGRAMME PROGRAMME PROGRAMME PROGRAMME.

BILLETTS DE FAIRE PART BILLETTS DE FAIRE PART BILLETTS DE FAIRE PART BILLETTS DE FAIRE PART.

CARTES FUNERAIRES CARTES FUNERAIRES CARTES FUNERAIRES CARTES FUNERAIRES.

JOURNAUX JOURNAUX JOURNAUX JOURNAUX JOURNAUX JOURNAUX.

BLANCS DE TOUTES SORTES BLANCS DE TOUTES SORTES BLANCS DE TOUTES SORTES BLANCS DE TOUTES SORTES.

On recevra des annonces jusqu'à deux heures et demie. Les annonceurs trouveront dans L'UNION NATIONALE de grands avantages pour la circulation de leurs annonces.